

chantantes, que vos plaintes comptent peu, comme elles se trouvent noyées dans cette immense cacophonie faite des cris d'angoisse des humains de tous les pays, de toutes les conditions et de tous les temps !

Et vous, pauvres révoltés — pauvre Lamennais, pauvre Loison, pauvre Tyrrel ! — qui jetez bruyamment à la face de l'Eglise l'habit sacré par où elle vous avait séparés du vulgaire, sous prétexte qu'elle ne rend pas justice à votre science et à vos généreuses aspirations, allez-vous par hasard vous croire des victimes bien dignes de pitié ? Pensez-vous que le monde perd beaucoup à dédaigneusement écouter vos innovations ? Mais combien, dans le cours des siècles, ont passé d'idéologues qui avaient chacun leur panacée pour la restauration de la misérable race d'Adam ! Combien en dort-il sous les pierres tombales de ces projets et de ces réformes, qui avaient surgi dans des cervelles non moins bien organisées que les vôtres, et que l'impitoyable lutte pour l'existence a condamnées au néant ! Oh ! qu'un acte de soumission serait plus raisonnable et plus bien-faisant !

Par vos blasphèmes, vos imprécations et votre rébellion, à quoi aboutissez-vous ? Simplement à détraquer davantage la machine sociale, à broyer quelques membres de plus et à augmenter de quelques unités la somme des douleurs de l'humanité ! Vous ne nuisez d'ailleurs qu'à vous-mêmes et ne mettez aucunement dans l'embarras celui contre lequel vous vous élevez. Dieu a prévu de toute éternité les déviations de la liberté et les révoltés de la malice humaine. Il ne s'est pas laissé déconcerter par elles. Il leur a d'abord assigné des limites qu'elles ne peuvent pas plus dépasser que les vagues de l'océan ne peuvent dépasser les leurs. Il les a ensuite utilisées comme un élément du drame mondial, semblable aux dramaturges qui font des coquins et des traîtres un élément